



BIODIVERSITÉ EN OUTRE-MER

DES RAISONS D'ESPÉRER

Il y a soixante fois plus d'espèces menacées en outre-mer qu'en métropole. Ce seul chiffre dit à la fois toute la richesse du patrimoine naturel ultramarin, l'urgence d'agir et l'ampleur de la tâche. Face à ces périls, il y a du courage, des bonnes volontés qui se rassemblent, des habitants qui s'engagent, des projets qui fonctionnent et des espèces en voie d'être sauvées. Bref, de quoi se mobiliser et garder le cap !

Dossier réalisé par Sandrine Boucher
Illustrations : Stéphanie Ledoux

14 État des lieux

↖ Bilan mitigé

Pacifique ↘

Nouvelle-Calédonie :
construire et agir ensemble

16

Océan Indien ↘

Réunion : la lutte contre
les invasives s'organise

18

Atlantique ↘

Guyane : retombées vertes
pour les tortues marines

20

Terres australes ↘

Des laboratoires à ciel ouvert

22

DOSSIER





Un bilan mitigé

Bonnes volontés et mobilisation font face au rouleau compresseur de l'économie. Le temps, désormais, est l'allié nécessaire de toutes ces voix qui se font entendre. L'année de l'Outre-mer s'achève sur un constat bien sombre : partout, la biodiversité est en danger, la nature saccagée, les espèces menacées d'extinction. Pollution, grands aménagements potentiellement dévastateurs, surexploitation des ressources, braconnage, érosion : derrière les images et la nostalgie d'un paradis terrestre, la liste complète des désastres écologiques serait trop longue à dresser. Et les nouvelles ne sont pas encourageantes. Dernières en date : la découverte de pétrole au large de la Guyane, qui ouvre la voie à un forage offshore, et un projet d'extension de l'aéroport de Mayotte, qui risque de détruire les récifs coralliens.

La nature en outre-mer est pourtant incroyablement riche : 80 % de la biodiversité nationale est ultramarine, offrant des milieux uniques et variés, des landes australes glacées aux lagons de Polynésie, en passant par les forêts sèches de Nouvelle-Calédonie. Une nature précieuse aussi pour l'homme, qui lui doit sa survie depuis longtemps. L'outre-mer a d'abord été pensée en terme d'aménagement, de grands réseaux structurants, d'emplois. La nature était surtout le territoire des scientifiques, arrivés très tôt et passionnés par

l'immensité de ce champ de découvertes. On a puisé dans la biodiversité de l'outre-mer comme dans une ressource minière, en pensant qu'elle était sans fin. Aujourd'hui, la protection des écosystèmes est l'une des réponses aux interrogations sur l'avenir économique et social des ultramarins et la nécessité de protéger la biodiversité ne fait plus débat. Tant que les dégradations ne sont pas irréversibles, les déséquilibres insupportables, il est parfois difficile de se rendre compte, surtout vu de la métropole, de l'enjeu. Mais il suffit qu'une ressource vienne à manquer, comme la disparition de la morue au large de Saint-Pierre-et-Miquelon, entraînant la fin d'une activité essentielle de l'île, pour qu'on se mette enfin à prendre la mesure de cette exploitation. Sur le terrain cependant, les projets se heurtent à des intérêts contradictoires. Les batailles se font pied à pied. « Notre travail est un marathon. Pas un sprint », confie Hubert Géaux, responsable du WWF de Nouvelle-Calédonie. Exemple flagrant en forêt guyanaise : la vie de ses défenseurs ne pèse pas lourd face à la misère des orpailleurs, attirés par le renchérissement du cours de l'or. Il faut du temps pour que des professionnels aux intérêts opposés se mettent autour d'une même table et parviennent à trouver des solutions. Il faut du temps, aussi, pour entendre toutes ces voix porteuses d'espoir, grandes et



© D.R.

Sébastien Folin, président du fonds Biome pour la sauvegarde de la biodiversité en outre-mer et parrain de la Palme Ifrecor (Initiative française pour les récifs coralliens).

«Approcher la nature crée un lien fort qui donne envie de la protéger»

Animateur de télévision et de radio, producteur d'émissions, Sébastien Folin, originaire de La Réunion, est particulièrement sensible au sort des grands mammifères marins.

Pourquoi la biodiversité de l'outre-mer semble-t-elle, paradoxalement, aussi méconnue ?

En outre-mer, nous sommes un peu loin de tout, isolés, d'où peut-être un certain manque d'intérêt et une prise de conscience tardive de la richesse de ces territoires. On dépense de l'argent pour aller dans l'espace mais on ne sait toujours pas bien de ce qui se passe dans les océans. Ils recèlent pourtant la majeure partie du vivant de notre planète... J'espère que nous n'aurons pas tout détruit avant d'avoir découvert ce que ce milieu abrite.

Qu'est-ce qui vous inquiète ?

Les océans sont les poubelles de la Terre et ...

petites, voix d'experts, de militants et d'enfants des îles qui, partout, s'élèvent, se mobilisent. Comme celle d'Anfane, gamin de Mayotte : « Les jeunes de ma génération doivent se mettre à aimer la nature, à la préserver, sinon on va perdre tout ce que l'on a. » Ce sont ces voix que nous avons choisi de vous faire entendre. ■



À lire également : cet ouvrage illustré sur les enjeux de conservation de la nature en outre-mer est réalisé par le comité français de l'UICN en collaboration avec le MNHN, l'Ifrecor, l'AAMP et de nombreux experts. Il rassemble les connaissances les plus récentes sur la biodiversité terrestre et marine, les menaces et les initiatives des acteurs locaux. Parution prévue en décembre 2011.

... des humains. À La Réunion, j'ai observé pendant deux heures des dauphins s'amuser comme des fous. Ils jouaient à se passer un sachet en plastique... La découverte récente de pétrole au large de la Guyane, sur un site fragile et remarquable en terme de biodiversité, est préoccupante, tant en ce qui concerne les impacts du forage que ceux de l'exploitation.

Personnellement, comment vivez-vous le rapport à la nature ?

Je ne suis pas favorable à la mise sous cloche du monde sauvage. Je me souviens avoir vu des baleines évoluant dans une mer d'huile, dans un silence de cathédrale. Ce spectacle m'a bouleversé. C'était d'une telle puissance émotionnelle... Il a aussi réveillé en moi tout un questionnement sur mes relations au vivant. Je pense qu'approcher la nature crée un émerveillement, un lien fort qui donne envie de la protéger.

Pourquoi restez-vous, malgré tout, optimiste ?

Il y a de plus en plus de personnes qui s'intéressent à la planète, des actions, des initiatives, l'énergie des associations, des bénévoles et des chercheurs qui s'investissent et se mobilisent. C'est peut-être la lutte du pot de terre contre le pot de fer, mais les pots de terre sont de plus en plus nombreux, c'est rassurant.



Le fonds Biome

« Le mécénat représente en France un milliard d'euros. Seuls 5 % sont dédiés à l'environnement », déplore Jean-Stéphane Devisse, directeur des programmes du WWF France, lors du lancement en 2008 du fonds Biome, fonds d'investissement et de défiscalisation dédié à la biodiversité en outre-mer, unique en France. Le WWF France s'est donné pour objectif de récolter 10 millions d'euros en cinq ans, qui permettront de pérenniser les programmes soutenus par le fonds. Parmi les projets engagés : la sauvegarde du pétrel noir à La Réunion (*lire page 19*), le suivi des baleines dans l'océan Indien ou la gestion durable du lagon de Rangiroa, en Polynésie. Le fonds Biome a également apporté son soutien à une opération originale menée dans le cadre de l'Ifrecor (Initiative française pour les récifs coralliens) avec l'État, l'UICN, le magazine *Terre Sauvage* et sous le parrainage de Sébastien Folin : le premier concours ouvert à tous les élus ultramarins qui récompensera de la Palme Ifrecor 2011 les meilleurs projets de sauvegarde des récifs coralliens. À visiter : www.fondsbiome.org



© Roger Leguen / WWF-Canon

PACIFIQUE

Nouvelle-Calédonie : construire et agir ensemble

Plusieurs projets ont été menés avec succès sur le « caillou vert » : inventaire des sites de ponte de tortues marines, restauration de forêts dégradées... avec, au cœur de ces actions, la participation de la population calédonienne.

«

La Nouvelle-Calédonie est un pays en train de se bâtir. L'identité, l'endémisme, sont des notions centrales », observe Stéphane Henocque, du programme de conservation des forêts sèches. L'île est un condensé de diversité : elle compte plus de 3300 espèces de plantes vasculaires¹ dont les deux tiers sont uniques au monde, et des sociétés humaines aussi variées (Kanak, broussards...) que bien vivantes (dont près de 30 langues kanak parlées). « Dans ce contexte d'évolution sociétale se présente un enjeu passionnant pour notre ONG, celui d'accompagner un projet de développement basé sur le respect des hommes, de leur culture et de leur environnement,

résume Hubert Géraux, du WWF Nouvelle-Calédonie. Toute la base de notre philosophie d'action consiste à restaurer le lien gagnant-gagnant entre les hommes et la nature exceptionnelle de ce territoire. » Les forêts humides abritent, par exemple, le fameux et menacé *cagou*, un oiseau qui ne sait plus voler. On y a découvert aussi l'ancêtre de toutes les plantes à fleurs de la planète, la fameuse *Amborella trichopoda*, vieille de 135 millions d'années. Et dans les forêts sèches, une espèce de riz sauvage a été identifiée, l'*Oryza néocalédonia*. Elle permettra peut-être, à l'avenir, d'élaborer une variété adaptée au manque d'eau...

Les partenariats sont anciens et étroits sur le « caillou vert », rassemblant ONG, tribus, associations, unités de recherche et collectivités, tant sur le champ des connaissances que de l'action, de la

➔ La déforestation est l'une des principales menaces qui pèsent sur la Nouvelle-Calédonie (ici, l'îlot Casy et le récif de corail environnant).

ESPÈCE Baleines, des monts et des bosses

Si, globalement, les populations de baleines à bosse se reconstituent bien – grâce au moratoire sur la chasse de 1986 –, la sous-espèce océanienne est classée « en danger » par l’UICN.

« Nous cherchons à mieux les connaître : déplacements, reproduction, etc. », explique Claire Garrigue, biologiste et océanographe de l’association Opération cétacés, qui étudie



© Cat Holloway / WWF-Canlon

cette espèce depuis 1996. Avec l’appui de Greenpeace, puis de la Fondation Total, 32 baleines ont été équipées de balises Argos entre 2007 et 2010, 16 cette année.

« Nous avons découvert que les baleines à bosse se rassemblent au-dessus de certains monts sous-marins, en plein océan. »

Ces secteurs pourraient faire l’objet de mesures de protection. Et une charte de bonne conduite, signée par la plupart des opérateurs touristiques de *whale watching* (l’observation des cétacés dans leur milieu naturel) en 2008, modère les effets de cette activité sur les baleines.

science que des cultures traditionnelles. Les tribus kanak ont ainsi été associées à la mise en place et à la gestion des aires marines protégées créées en 2010 en Province Nord. Lieu où, pendant des siècles, la pêche a été régie par des règles coutumières qui ont préservé les équilibres nécessaires au maintien de la ressource alimentaire et de la biodiversité. Cependant, comme hier les milieux (deux tiers de la forêt humide et 99 % de la forêt sèche ont disparu), les savoirs empiriques menacent aujourd’hui de se perdre, faute de transmission.

« Nous avons arpenté la forêt du massif de l’Aoupinié avec les anciens de la tribu de Gohapin. Ils nous ont montré les arbres qui, d’après leurs observations, pansent les plaies du feu, dont le *niam môtö*, “l’œil de la forêt” dans leur langue », explique Hubert Géraux qui travaille étroitement avec cette tribu, la plus importante de Province Nord. Aujourd’hui, les graines de ce *niam môtö* sont récoltées, semées en pépinière et des milliers de jeunes plants remis en terre chaque année par les habitants de Gohapin. L’un d’entre eux, Denis Meandu-Poveu, guide de la tribu et botaniste confirmé, est devenu la clé de voûte de ce projet.

Du côté des forêts sèches, le programme de conservation de cet écosystème permet aujourd’hui de maîtriser la production en pépinières d’une cinquantaine d’espèces et de restaurer cinq à six hectares par an. À travers la redécouverte des plantes de la forêt, les Calédoniens renouent avec leur patrimoine naturel et culturel.

Dans le cadre d’une étude ethnobotanique², on a fait appel à la mémoire des anciens pour dresser un inventaire des vertus des arbres et plantes de la forêt sèche, notamment médicinales et tinctoriales³. Parallèlement, l’Institut agronomique calédonien étudie le potentiel de valorisation horticole de la flore locale. Résultat : des perspectives pour la

recherche, mais aussi la création très rapide d’emplois. Soutenue par le programme de conservation, une nouvelle filière économique a pu être lancée l’an dernier, offrant des ressources dans des zones rurales par le ramassage des graines ou la création de petites entreprises horticoles. Les propriétaires forestiers replantent par exemple du santal, bois noble et autochtone.

La popularité des belles plantes contribue à les sauver. L’une d’entre elles, une jolie liane aux fleurs roses, *Turbina inopinata*, « était pratiquement éteinte. Maintenant, tout le monde en veut ! Les Calédoniens ont du plaisir à découvrir ces plantes », sourit Stéphane Henocque. De la fierté aussi. ■

1- Végétaux supérieurs à tiges, racines et feuilles.

2- Institut de recherche pour le développement-université de Nouvelle-Calédonie, <http://nouvelle-caledonie.ird.fr/>

3- Utilisées pour fabriquer des colorants et teintures.

ACTION

WALLIS-ET-FUTUNA

Une pépinière pour la mangrove



Ce n’est que récemment, en juillet 2007, qu’un code de l’environnement a été adopté à Wallis-et-Futuna, avec l’aval des autorités coutumières. L’archipel était le seul territoire du Pacifique Sud à ne bénéficier d’aucune réglementation ! Si celle-ci n’est encore que « partiellement appliquée, mal connue ou pas respectée », comme le déplore le service de l’environnement de Wallis-et-Futuna, la démarche est néanmoins lancée. Elle vise à créer des espaces protégés, à préserver des espèces et à limiter les pollutions. Et des tests en pépinière ont commencé cette année, à la demande d’une association d’habitants, Molihina villageois d’Alele, sur deux espèces de palétuviers typiques de Wallis, pour restaurer la mangrove locale. Un premier retour d’expérience est attendu en 2012.